



CHIRICO, Peter, *Infallibility : The Crossroads of Doctrine*

Michael Vertin

Volume 36, Number 1, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705787ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705787ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vertin, M. (1980). Review of [CHIRICO, Peter, *Infallibility : The Crossroads of Doctrine*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(1), 109-110.
<https://doi.org/10.7202/705787ar>

mier lieu par la visée théologique de l'auteur (chap. 4).

Le chapitre 5 aborde la question de l'*environnement non chrétien* de l'évangile de Jean et du milieu johannique : un judaïsme hétérodoxe ou non conformiste « influencé par le syncrétisme et présent en Palestine et en Syrie » (p. 61). Cette conclusion nous conduit à la thèse centrale de l'ouvrage : *l'insertion du milieu johannique dans le christianisme primitif* (chap. 6). Pour Cullmann, il existe une étroite parenté entre le *groupe johannique* et les *Hellénistes de Jérusalem* (cf. *Actes 6* : l'institution des Sept; *Actes 7* : le discours d'Étienne). Son argumentation relève trois points de contact : 1) des conceptions théologiques communes, spécialement sur l'indépendance du culte de Dieu à l'égard de tout lieu déterminé et sur la confrontation Moïse-Christ; 2) un intérêt commun pour la mission en Samarie; 3) la dépendance des deux groupes à l'égard du judaïsme hétérodoxe. Cette dépendance s'exprime par une relation triangulaire où le « sommet du triangle représente le judaïsme hétérodoxe dans lequel la Samarie joue un rôle prépondérant, mais cependant à côté d'autres courants analogues. Il a influencé simultanément le discours d'Étienne et l'évangile de Jean » (p. 81). Dans son développement ultérieur, surtout après 70, le milieu johannique a dû toutefois adopter une attitude polémique vis-à-vis le judaïsme hétérodoxe qui l'avait marqué à ses origines (chap. 7).

Les résultats de l'enquête menée à propos du milieu johannique jettent une lumière nouvelle sur un vieux problème, celui de l'auteur de l'évangile de Jean (chap. 8). Qui était l'évangéliste responsable de l'œuvre dans sa teneur fondamentale? S'appuyant sur le témoignage interne de l'évangile, Cullmann l'identifie avec le disciple bien-aimé. Celui-ci n'est pas Jean, le fils de Zébédée, et n'a pas été membre du groupe des Douze. Originnaire de Judée, il a été disciple de Jean-Baptiste et c'est « en Judée qu'il s'est rattaché à Jésus, alors que celui-ci se trouvait encore dans l'entourage du Baptiste » (p. 115). Il était connu du grand prêtre et a partagé la vie de son Maître durant le dernier séjour de Jésus à Jérusalem. Il a donc été témoin oculaire de certains événements. Nous devons nous résigner cependant à ne pas connaître son nom. Par le disciple bien-aimé, on peut donc établir un lien implicite entre le milieu johannique et le Jésus de l'histoire. Cette constatation amène Cullmann à se poser finalement la question des relations entre le judaïsme hétérodoxe et Jésus lui-même. Il émet l'hypothèse que Jésus ait pu de son vivant avoir

eu deux groupes de disciples dont l'un venait du judaïsme officiel, l'autre du judaïsme plus ou moins hétérodoxe (chap. 9). Ce fait expliquerait en définitive que la prédication de Jésus ait pu traiter de certains thèmes et revêtir certaines formes en fonction des particularités de chacun des groupes.

Le chapitre 10, qui constitue un appendice, traite des questions de *date* et de *lieu d'origine*. Si l'on admet « que le groupe johannique constitue un milieu distinct, *parallèle* au courant principal du christianisme primitif » (p. 140), on peut avancer l'hypothèse que la rédaction de l'évangile a pu débuter dès avant l'année 70. Celui-ci aura reçu sa forme définitive aux environs de la fin du I^{er} siècle. À cause des tendances syncrétistes qui s'y étaient développées, on peut choisir comme lieu de la rédaction finale soit la Syrie, soit la Transjordanie.

L'ouvrage du prof. Cullmann présente très clairement et de façon cohérente l'ensemble de la question johannique. La thèse centrale qui défend l'existence d'un groupe issu du judaïsme hétérodoxe au sein du christianisme primitif nous paraît juste. Sur bien des points discutés on aurait sans doute aimé avoir un supplément de preuve. Pour ce faire le lecteur devra se référer aux travaux antérieurs de l'auteur, abondamment cités, ou attendre le *Commentaire* sur l'évangile de Jean qu'il annonce pour bientôt.

Michel ROBERGE

Peter CHIRICO. *Infallibility: The Crossroads of Doctrine*. Mission, Kansas: Sheed Andrews and McMeel, 1977, xxi+349 pages. \$20.00.

One could welcome even in advance the effort of a well-established Catholic theologian to provide a wide-range clarifying and systematizing treatment of a topic of such historical, doctrinal, and ecumenical theological significance as the infallibility of the Church. And in fact Chirico's book is not without features to commend it. At once broader and more basic than Hans Küng's well-known *Infallible? An Inquiry*, it presents ecclesial infallibility as fundamentally a quality of cognition rather than of expression, and, more specifically, as the absolute certitude at which the universal community of Christians can arrive in matters of belief and practice. It illuminates how

this certitude is a necessary presupposition of any Church teaching that is truly definitive, and how the topic of infallibility thus is, in a sense, "the crossroads of doctrine". It cogently argues that Roman Catholics' emphasis on papal and conciliar infallibility, Orthodox Christians' stress on the need for ecclesial reception of purported infallible decrees, and Protestant Christians' insistence that only God is completely infallible are but complementary elements of an adequate doctrine of ecclesial infallibility. And it insightfully recognizes that this adequate doctrine of specifically ecclesial infallibility presupposes an adequate doctrine of the infallibility of human knowledge in general and thus cannot be developed without explicit attention to the latter.

The book, nonetheless, is seriously flawed. For it suffers from major oversights and mistaken suppositions at the level of basic epistemology. Uncritically caught up with a perceptualist model, Chirico effectively assimilates all forms of human awareness to "seeing". Consequently, he blurs the multiple distinctions among kinds of cognitional acts (e.g., sensing, hypothesizing, verifying) and among kinds of cognitional contents, on the one hand, and he exaggerates the global distinction between cognitional acts and cognitional contents, on the other. Moreover, he inadequately correlates the viewpoints of phenomenology and metaphysics. These basic epistemological defects, in turn, generate massive ambiguities and inconsistencies in his theory of ecclesial infallibility proper. Chirico verbally characterizes his "universal Christian meanings" as abstract, *a priori*, and subjective; but frequently they function in his theory as concrete, empirical, and objective. His "infallible understanding" is said to be but an explicitation of universal meanings that somehow are actually (and not merely potentially) present in the human subject even prior to their being understood. And he identifies the "objectivity" of infallible understanding with its "comprehensiveness". These and other similar faults, all the more surprising in view of the author's professed dependence upon the work of no less an epistemologically-sensitive thinker than Bernard Lonergan, ultimately overshadow the book's positive features. They render the most crucial sections of the book unconvincing and even unintelligible and thus largely prevent it from achieving its goal of clarifying and systematizing the infallibility data.

Michael VERTIN
St. Michael's College
University of Toronto

Réal TREMBLAY, *Irénée de Lyon*. « L'empreinte des doigts de Dieu ». (Eirenaïos, n° 1). Rome, Academiae Aelioniana, 1979. (15.5 × 21 cm.) 127 pages.

Ce volume est le tout premier d'une nouvelle collection consacrée exclusivement à Irénée de Lyon. Il réunit quatre études, dont trois déjà publiées; le tout est suivi d'une recension de l'ouvrage de H.-J. Jaschke, *Der Heilige Geist im Bekenntnis der Kirche. Eine Studie zur Pneumatologie des Irenäus von Lyon im Ausgang vom altchristlichen Glaubensbekenntnis*.

Le premier chapitre nous présente la figure d'Irénée de Lyon dans le contexte de la crise gnostique du II^e siècle. Il le décrit comme « un pontife qui est épris d'amour pour le grand et glorieux corps du Christ et qui s'attache à lui indiquer la voie sûre de la foi apostolique » (p. 23).

Le second chapitre interroge Irénée sur la question toujours actuelle de la liberté. Après avoir considéré avec Irénée le binôme esclavage-liberté de l'histoire du salut, l'auteur étudie trois textes plus révélateurs (A.H. III, 19-23; A.H. IV, 16, 1-5; A.H. IV, 37, 1-7). Il termine en présentant le Christ comme l'Artisan de la liberté. L'auteur en conclut: « Au-delà des diverses articulations constitutives de la conception irénéenne de la liberté, se trouve, comme nous l'avons vu, une caractéristique commune à toutes: l'intériorité » (p. 61).

M. Tremblay étudie ensuite la signification d'Abraham dans l'œuvre d'Irénée. L'étude est techniquement bien menée. Enfin, le dernier chapitre s'intéresse à la conception irénéenne du martyre. Il nous révèle chez l'évêque de Lyon une véritable théologie du martyre.

L'ouvrage est davantage celui d'un théologien que d'un patrologue. Il pose à Irénée des questions de théologien. Une bonne connaissance de l'évêque de Lyon lui évite de projeter sur lui une théologie actuelle, ce qui est toujours le risque de la méthode utilisée.

R.-Michel ROBERGE